

# Contre le dopage, on recrute 33 chaperons !

Dans le cadre de sa lutte antidopage, la Fédération Wallonie-Bruxelles engage 8 médecins et, plus insolite, 33 chaperons. Ces chaperons, appelés jadis « accompagnateurs », sont des bénévoles qui sont chargés de surveiller les sportifs qui font l'objet d'un contrôle antidopage.

Concrètement, pour une course cycliste par exemple, le chaperon doit attraper, dès la ligne d'arrivée franchie, le sportif sélectionné, lui notifier le contrôle et le suivre jusqu'au local où il ira faire pipi sous la surveillance du médecin. Cette surveillance vise à ce que le sportif ne tente pas d'éliminer ses urines d'une façon ou d'une autre, qu'il ne prenne pas sa douche, ou ne prenne pas de produits faussant le contrôle, etc.

« Il ne peut pas perdre le sportif des yeux une seconde ! », résume Anne Daloze, directrice de la cellule antidopage. « Au vestiaire, à la remise des médailles, au point presse... il ne peut pas le quitter d'une seconde ! »

## 32,71 EUROS/JOUR + LES KM

Quarante-sept chaperons travaillent déjà mais il en faut 33 de plus afin de couvrir des zones mal desservies et éviter de trop longs (et coûteux) déplacements. Bien que bénévoles, les chaperons peuvent prétendre à une indem-

nité forfaitaire de 32,71 euros par jour et à 0,3433 euro du kilomètre.

« Ce genre de travail intéresse généralement les étudiants mais aussi les retraités », indique Anne Daloze. « Nous avons déjà d'anciens policiers, gardiens de prison, fonctionnaires, profs... La connaissance de l'anglais est un plus, afin de mieux communiquer avec des sportifs étrangers. Il faut aussi une bonne condition physique pour courir derrière le sportif... qui ne s'arrête pas après la ligne ! »

Pierre Ducene (65 ans), un Carolo retraité de la banque BNP Paribas Fortis, fait le chaperon depuis 4 ans. « J'effectue 25 missions par an environ », dit-il. « Le lundi ou le mardi, on me prévient qu'on aura besoin de moi le vendredi et/ou le week-end mais on ne me dit pas où. Je reçois mon ordre de mission précis la veille seulement. En participant à la lutte antidopage, je me sens utile pour les autres, c'est valorisant pour moi et puis, j'aime l'ambiance des compétitions sportives. » Cela lui permet d'assister gratos aux matches et aux courses et aussi de découvrir les coulisses de différentes disciplines. Le cyclisme n'est pas le seul sport visé par les contrôles. Il y a aussi la boxe, le fitness, le foot, le handball, etc. ●

F. DE H.